acap pôle image picardie

la pirogue

de Moussa Touré

traverse(s) 99

L'Acap - Pôle Image Picardie reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Picardie, du Conseil régional de Picardie, du Centre national du cinéma et de l'image animée et du Conseil général de l'Oise.

la pirogue

de Moussa Touré

synopsis

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol.
Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

fiche technique

Scénario	Eric Névé, David Bouchet
d'après une histoire originale	d'Abasse Ndione
Photographie	Thomas Letellier
Montage	Josie Miljevic
Musique	Prince Ibrahima Ndour
Distribution	Rezo Films

Avec : Souleymane Seye Ndiaye, Laïty Fall, Balla Diarra, Mame Astou Diallo...

Film franco-sénégalais - 1h27
Sortie nationale : 17 octobre 2012

Film soutenu par l'AFCAE
version originale

Sélection officielle « Un Certain Regard » - Festival de Cannes 2012
Prix du Public & Prix de la mise en scène - Festival d'Angoulême 2012

entretien avec le réalisateur

Comment le film est-il né ?
C'est parti d'un constat très simple et évident : au Sénégal, chaque famille compte au moins un de ses membres qui s'est embarqué dans une pirogue pour tenter sa chance en Europe. Notre peuple grandit avec l'horizon au loin, mais la seule manière de l'atteindre pour les plus jeunes, c'est de partir. La moitié de la population a moins de 20 ans et il n'y a aucune perspective d'avenir pour elle. Un jour, j'ai découvert que mon mécanicien, qui est tout jeune homme, avait lui aussi tenté l'aventure. Il était monté à bord d'une pirogue mais avait été reconduit au pays deux mois plus tard. Quand je l'ai retrouvé, je l'ai longuement interrogé et j'ai noté des éléments de son récit qui, par la suite, m'ont inspiré pour le film.

À quel stade le producteur Éric Névé, qui a aussi collaboré au scénario, est-il intervenu ?
Il m'avait contacté il y a plusieurs années car il souhaitait qu'on travaille ensemble sur un projet autour de ces jeunes qui fuient le continent africain. J'étais bien sûr sensible à sa démarche mais, en tant que Sénégalais, c'était un sujet beaucoup trop difficile à aborder à travers une fiction. J'ai en effet réalisé plusieurs documentaires sur mon pays dont je connais la grande inégalité dans la répartition des richesses et la corruption du gouvernement. J'ai parlé à Éric d'un ami écrivain qui pouvait être intéressé par ce projet d'écriture. Ils se sont rencontrés et ont commencé à écrire. Un an plus tard, Éric est revenu vers moi avec un scénario. Mais il m'a semblé que je ne pouvais pas travailler à partir de cette première version que je n'arrivais pas à m'approprier. Nous avons travaillé sur plusieurs pistes de réécriture pour rendre le scénario plus contemporain. Éric a compris mon point de vue et, un an plus tard, il m'a proposé un scénario plus juste, plus abouti, qui allait dans la bonne direction.

Comment le scénario a-t-il pris forme ?
Si l'on compte toutes les étapes d'écriture, c'est un processus qui nous a pris trois ans. J'ai refusé d'être crédité au scénario car les deux personnes qui ont écrit avaient un vrai recul par rapport à cette fiction, alors que je n'avais pas moi-même la distance nécessaire. Éric m'a choisi parce que je fais partie de ces gens qui connaissent bien la mer : je sais ce que ces jeunes espèrent quand ils prennent le large, ce qui les pousse à fuir et quel parcours les attend. Il m'a laissé une grande liberté pour réaliser le film tel que je le souhaitais et j'ai pu imprégner le scénario de cette réalité-là. Personnellement, mon véritable travail d'écriture s'est fait pendant le tournage, par la mise en scène.

Le film s'ouvre sur une séquence de lutte, qui fait penser à une transe...
La lutte sera le thème de mon prochain film car, pour nous, c'est le sport populaire par excellence. C'est une sorte de miroir tendu aux Sénégalais, qu'ils soient modernes ou traditionnels, qu'ils soient tentés par la modernité occidentale – comme le jeune homme avec son iPhone – ou qu'ils gardent un ancrage dans la religion. Et la lutte se mêle de transes, phénomène qui occupe une place importante dans notre culture, car si nous sommes pour la majorité musulmans, nous sommes aussi animistes. J'ai choisi de commencer le film sur cette séquence pour placer l'homme sénégalais au cœur de cette histoire : c'est dans la lutte que nous nous retrouvons tous.

On sent que ces hommes sont conscients que c'est aussi la crise en Europe et qu'ils n'y trouveront pas l'eldorado.
C'est vrai, mais ces jeunes vivent d'espoir et ils savent bien que, quoi qu'il en soit, « là-bas, c'est mieux qu'ici » – ce qui est terrible car c'est le début de la dérive. D'ailleurs, « c'est mieux qu'ici » aurait pu être le titre du film. Lorsque plus rien n'est moteur dans un pays, qu'il n'y a plus une lueur d'espoir, les jeunes ne réfléchissent plus, ils s'embarquent et prennent la mer à leurs risques et périls. La pirogue est une métaphore du pays qui part à la dérive, quand il n'y a plus d'horizon.

Vous témoignez d'une grande attention aux visages et au grain de la peau.
Dans mon parcours professionnel, j'ai été très sensibilisé au travail sur les visages. Il faut dire que le Sénégal est un pays ouvert sur l'horizon, qui fait de sa population un peuple du regard. Les visages ne mentent pas et cela m'a donc semblé indispensable de les filmer. C'est d'autant plus vrai dans cette pirogue où l'étroitesse des lieux accroît encore davantage la proximité des personnages. C'est donc une volonté que j'ai évoquée très vite avec mon chef-opérateur. Nous voulions aussi montrer le profil des personnages, en choisissant de les cadrer en enfilade, afin d'accentuer la notion d'horizon vers lequel ils sont tous tendus. Cette démarche m'a été inspirée par Gilles Groulx, documentariste canadien qui m'avait expliqué ce type de prise de vue.

Bien qu'on soit en mer, on a un sentiment d'étouffement et de claustrophobie...
Dans l'un de mes précédents films, *5x5*, où un homme vivait dans la même maison avec ses cinq femmes et ses vingt-cinq enfants, je ne quittais jamais ce décor unique. De la même façon, dans *TGV*, l'action se situait dans un car du début à la fin. J'aime ces histoires où les personnages se trouvent enfermés dans un même lieu.

Toute la force de *La Pirogue* ne pouvait reposer que sur l'intérieur du bateau afin de marquer l'enfermement. Il fallait montrer à quel point on y étouffe, car c'est très exactement ce qu'on y ressent, surtout quand il fait 35° à l'extérieur, et qu'il fait 10° de plus à l'intérieur ! Même pour les techniciens, l'atmosphère et les conditions étaient très difficiles. Ce sentiment d'étouffement se retrouve sur les visages, dans la promiscuité des lieux et dans les dialogues ou l'absence de dialogue. Car le sentiment d'étouffement est encore renforcé par le silence.

L'un des personnages déclare à un moment : « Je suis un homme africain qui a décidé de rentrer dans l'histoire ». L'allusion est assez piquante…
Il y a des gens qui ont la chance de pouvoir s'exprimer librement au Sénégal, mais lorsque Sarkozy a prononcé cette fameuse phrase, que j'ai trouvée très irrespectueuse, je n'avais pas de droit de réponse. Et si j'avais pris la parole, j'aurais pu finir en prison. En tant que cinéaste, on peut plus facilement se faire entendre et c'est pourquoi j'ai eu envie de répondre par l'intermédiaire de mon film. D'ailleurs, au Sénégal, je n'étais pas le seul à avoir envie de réagir.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour faire le film ?
J'ai obtenu l'autorisation de tourner seulement deux semaines avant le début du tournage, alors que j'avais déposé ma demande six mois plus tôt. C'est mon 1er assistant qui a alors fait une demande sous son nom, et on la lui a accordée en quinze jours ! Il faut dire qu'au Sénégal, j'ai une certaine notoriété et que lorsque je me permets de dire exactement ce que je pense, cela fait peur aux autorités.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?
J'ai avant tout choisi des « visages » de tonalités différentes. Sachant que le film allait être assez silencieux, j'ai montré *Master & Commander* à mes interprètes pour qu'ils comprennent la subtilité du jeu des acteurs. Puis, pendant deux mois, j'ai répété avec eux dans la pirogue, en pleine mer, pour préparer le film. Mais au moment du tournage, j'ai changé un certain nombre d'éléments pour les déstabiliser. Je voulais absolument qu'ils se sentent en danger afin qu'on lise la peur sur leur visage. Par moments, ils ne savaient même pas où ils allaient – alors que je savais très précisément ce que je faisais, tout comme ma scripte. Le doute ne concernait pas que les acteurs : il se lisait sur tous les visages et c'est devenu comme une clé de voûte qui sous-tend l'ensemble du film.

critique

D'un village de pêcheurs près de Dakar part une pirogue. A son bord, un capitaine improvisé, Baye Laye, et une trentaine d'hommes déterminés à rejoindre l'Espagne. Peu d'entre eux ont conscience des dangers du voyage et certains n'ont même jamais vu la mer... Les heures et les jours passent. D'une vague à l'autre, les rêves perdent de leurs couleurs, la bonne humeur s'inquiète. Les sourires s'estompent sous les regards méfiants. Lisiblement enchaînées les uns aux autres, les péripéties se succèdent et s'accumulent, inévitables, dans la trajectoire d'un destin.

Peinte avec une rigueur documentaire, cette fiction nourrie d'un réel inquiétant est racontée avec une pudeur sans naïveté qui étonne. [...] Dans le huis-clos mouvant de la pirogue, le seul à connaître la vérité est le fou, Yaya, pris dès le début de panique. Sans pesanteur ni jugement, le film donne à voir avec patience et élégance tout ce qui fait la nature singulière de ce voyage : les paranoïas et les solidarités nouées, l'urgence du bouc émissaire, la mort crainte, oubliée, indifférente. Tout ce qui fait ce voyage, également, à la semblance de tant d'autres : le chant qui s'élève pour estomper la peur, comme la musique de l'orchestre du Titanic *accompagnant le naufrage. C'est en montrant ce que nous ne nous attendions pas à reconnaître que* La Pirogue *surprend, dérange, éveille : ce* Radeau de la Méduse *contemporain, nous préférerions le croire dans tous les sens du terme à l'autre bout du monde.*

Noémie Luciani – *Le Monde*

les dates

07 > 13 novembre	**Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23**
	& Pont Ste Maxence (60) - Le Palace - 03 44 72 28 11
14 > 20 novembre	**Gisors (27) Jour de fête - 02 32 55 99 84**
	& Gournay en Bray (76) Les Ecrans - 02 35 90 07 51
	& St Just en Chaussée (60) Jeanne Moreau - 03 44 78 81 62
21 > 27 novembre	**Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda – 03 44 10 30 80**
28 nov > 04 déc	**Méru (60) Cinéma Le Domino – 03 44 22 26 68**

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**

TRAVERSE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.
Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image | picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie
Direction : **Caroline Sévin**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 90322
80003 Amiens cedex 1
Tel : 03 22 72 68 30